

BENNES INTER SERVICES (81)

L'ÉCO-CONDUITE S'INVITE CHEZ BIS



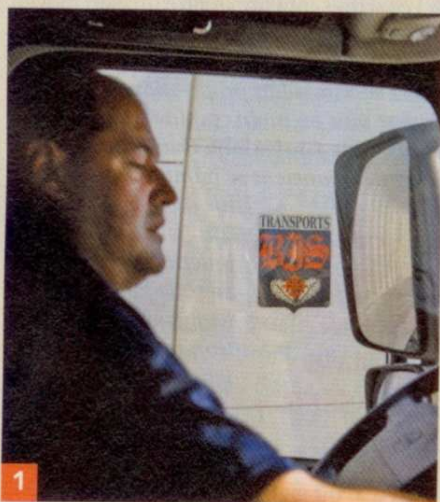
Christophe Ganon (à gauche), directeur de Réseau Formation, diffuse un film vidéo qui mêle explications techniques et conseils de conduite. Attentifs, les conducteurs chevronnés sauront en tirer parti quelques minutes plus tard, volant en main.

PAR ANNE MADJARIAN
PHOTOS : DAVID DELION

Convier ses 20 conducteurs à une journée de formation interne à l'éco-conduite en plein pont du 14 juillet, il fallait oser. Frédéric et Françoise Bonhomme, dirigeants de Benne Inter Services (81), ont relevé le défi. Résultat : des personnels motivés malgré une ambiance bon enfant et des consommations qui ont affiché une baisse moyenne de 7 % à l'issue de la session.

Pour sa journée de sensibilisation à l'éco-conduite, BIS (81) a fait appel à Réseau Formation, dont elle avait déjà testé le sérieux via le programme « Eco Drive Daf ». La franchise dirigée par Christophe Ganon a mobilisé quatre formateurs. Volvo a dépêché l'un des siens et Iveco a aimablement prêté un Stralis. Le circuit, une boucle de 25 km, a été conçu de manière à présenter de la conduite sur route départementale et sur rocade, plusieurs côtes et faux plats, un soupçon de traversées de village.

1 Premier tour de circuit pour Stéphane (11 ans de conduite dont 8 chez BIS) avec Marc, le formateur Volvo, pour une simple évaluation. Au volant de « son » FH 480 —



le « top du top » selon lui — il grimpe une petite côte. « Là, tu as laissé trois litres », glisse Marc. « C'est possible de faire moins ? » s'enquiert le conducteur. « Une côte reste une côte, admet le formateur, mais on peut limiter la conso en l'attaquant plus tard ». Stéphane se montre motivé : « Cette remise à niveau m'intéresse ; on a tendance à oublier les bons gestes ».

● L'aménagement routier ne favorise pas la fluidité de la conduite. Ainsi l'entrée sur la rocade ne comporte pas de voie d'accélération. « Pourtant, la place ne manquait pas dans ces champs », râle le conducteur. Du coup, il faut s'arrêter et redémarrer. Pas bon pour la consommation.

● Avec un relevé mensuel des consommations qui accompagne la fiche de paie, BIS suit de près l'évolution du poste gazole. Et pour cause : l'an dernier, celui-ci a accusé un surcoût de 400 000 €, passant de 28 à 35 % du CA (3 M€). La PME a préféré la négociation tarifaire au pied de facture, jugé trop risqué lorsque le prix du carburant retombe. « La facture à présenter au client fait office de levier pour cette formation, note Frédéric

Bonhomme. En une journée, il est impossible d'opérer des miracles. Nous souhaitons simplement rendre nos conducteurs conscients du potentiel offert par une conduite plus rationnelle, donc plus économique ». BIS, qui a dégagé un budget de 4 500 € pour cette formation, a décroché un coup de pouce financier de constructeurs.

● Après l'évaluation individuelle de la conduite, on passe en salle par petits groupes. Christophe Ganon attaque avec un film vidéo qui mêle explications techniques et conseils de conduite. La note d'humour est assurée par les jumeaux Max et Sam : le cycliste révèle à son routier de frère les subtilités du couple moteur. On rit volontiers de recommandations qui, *a priori*, paraissent superflus à des conducteurs aguerris. Et pourtant... Le démarrage à froid n'est pas vraiment conseillé. Mais qui, un jour, n'a pas tenté de gagner ainsi quelques minutes ? « On le savait », fanfaronne l'un. « On le sait, mais le fait-on toujours ? », s'interroge un deuxième. « Le film, il est quand même bien fait », reconnaît son voisin.

2 Christophe Ganon s'enquiert des kilomètres hebdomadaires (compris entre 2 500 et 3 000 km), habitudes et défauts de conduite de chacun. Les changements de vitesse et l'utilisation du compte-tours font l'objet de débats animés. Comment détecter le bon moment pour rétrograder ? Deux écoles s'affrontent : les visuels et les auditifs. « Le compte-tours, jamais pour moi. Je fais tout à l'oreille » signale un participant. « Les moteurs sont de moins en moins bruyants », objecte un autre. Le formateur calme le jeu : « Toujours rester dans le vert n'est pas forcément le mieux. Je l'ai moi-même testé ». Il embraie sur le style de conduite à privilégier selon les contextes les plus fréquemment rencontrés : l'obstacle, le virage, la côte, le faux plat...

« RÉDUIRE LA CONSO DE 4 LITRES FAIT ÉCONOMISER 6 000 € PAR AN ET PAR VÉHICULE. »



● Maître mot de la journée : anticipez ! Anticiper la côte, puis la descente. Anticiper les feux rouges et les ronds points. Perdre du temps, c'est la hantise des conducteurs. Pour Christophe Ganon, l'argument ne tient pas. « Vous pouvez tout à la fois gagner en consommation et en temps de trajet. Anticiper ne fait pas perdre de temps. Au contraire. Il faut rationaliser la vitesse c'est-à-dire en gagner lorsque l'on peut et accepter, en cas de besoin, d'en perdre un peu en jouant avec l'énergie cinétique », détaille le formateur.

● « Si vous roulez 150 000 km par an avec une consommation moyenne de 40 l/100, réduire la conso de 4 litres fait économiser 6 000 € par an et par véhicule », fait valoir Christophe Ganon. Une exclamation spontanée — et avec l'accent — fuse du public : « oh putain ! ».



Dirigée par Frédéric Bonhomme (photo), BIS œuvre à l'international. Chargés en blé, ses véhicules descendent le lundi vers la région Rhône-Alpes, Marseille ou le Sud-Est. Ils y sont rechargés en métaux divers à destination du nord de l'Italie. Ils remontent, le vendredi, avec des fers à béton et autres ferrailles.



3 Pas de moments creux entre deux tours de volant : deux représentants de la compagnie d'assurance en profitent pour sensibiliser les conducteurs à l'importance du constat amiable. « Ils ne se rendent pas toujours compte des conséquences d'un constat mal rempli, surtout à l'international. Une croix dans la mauvaise case et la responsabilité de l'entreprise peut être engagée pour moitié », relève Françoise Bonhomme. Dommage lorsque l'on débourse 4 000 € d'assurances par an ! BIS a déjà réduit de 200 % le nombre de petits accrochages grâce à une incitation financière.

4 À midi, le barbecue est l'occasion de tester, dans la bonne humeur, l'éthylotest anti-démarrage de Volvo Trucks. Tous les véhicules BIS seront progressivement équipés de cet appareil sans pitié. « Là, il te refuserait le départ », assène le démonstrateur à un conducteur. « Je n'ai bu que deux petits verres de rosé ! », se rebiffe l'intéressé.

5 Stimulé par la séance théorique, Grégory attaque son deuxième tour de conduite. Claude, son formateur, le félicite : « Tu n'es ni en sur-régime, ni en sous-régime. Tu sautes un rapport au démarrage. Et tu anticipes bien. En revanche, tu aurais dû attendre d'être à 1 000 tours pour changer de vitesse ».

Grégory, dont le père travaille aussi chez BIS, est rentré de congés pour suivre la formation. Et pour cause : « Quand le patron fait des économies, il sait les partager », reconnaît-il.

6 Frédéric Bonhomme se fait plaisir avec le Stralis. Le dirigeant, qui n'a plus trop le temps de conduire, ne démentira pas face à son équipe à l'heure des résultats.

Les scores font apparaître un gain moyen de 1 % en temps et de 7 % en consommation. Avec des différences marquées entre conducteurs. « L'appropriation des conseils s'avère plus ou moins rapide selon les individus », note Christophe Ganon. Paradoxalement, les anciens se montrent plus réceptifs que les jeunes. Et, souvent, ceux qui jouent les matamores en salle font preuve de la plus grande application lorsqu'ils remon-
tent en cabine ».

**« SE DÉBARRASSER
DES RÉFLEXES QUE L'ON
NOUS ENSEIGNAIT
AUTREFOIS COMME
COLLER POUR DÉPASSER. »**

En dépit de 28 ans de conduite, un conducteur barbu se réjouit d'avoir gagné 8,2 l aux 100. Il voit une autre utilité à la formation : « se débarrasser des réflexes que l'on nous enseignait autrefois comme coller pour dépasser. Ce qui vous vaut aujourd'hui un PV ». Son collègue (33 ans de volant) pensait avoir réduit de 3 % sa consommation. De fait, il a atteint les 10 %. « Je montais trop en régime. Dès la reprise du boulot, je corrige ce défaut », se promet-il. ● **A. M.**

RÉSEAU FORMATION

La diversité des poids lourds en présence – les tracteurs s'étendent de 420 à 500 ch et le chargement des benne varie entre 20 à 25 t – empêche tout challenge entre conducteurs. Lesquels apprécient, en revanche, le fait de s'entraîner sur « leur » véhicule et dans les conditions réelles d'activité. L'affichage des résultats constitue pourtant un moment attendu. On compare. On se chambre : « elle était vide ta benne ou quoi ? »

« Travailler avec les entreprises en entreprise », tel est le concept sur lequel repose l'action de Réseau Formation. Cette franchise nationale, qui regroupe des formateurs régionaux indépendants (Nord, Paris, Rennes, Lyon, Bordeaux), a été créée l'an dernier par Christophe Ganon, directeur de Formation CGI (33). Venu à la formation en 2004, cet ancien dirigeant d'une société de location de VI avec conducteurs a également travaillé chez Guisnel et au sein du Groupe Point P en tant que responsable des transports. Au total, il baigne dans le monde du transport depuis 20 ans. « Ce que je propose en formation, je l'ai en partie expérimenté en interne », résume-t-il. Le réseau qui, compte déjà Darty et Veolia parmi ses clients, s'attaque au marché du transport public. Avec la conduite économique comme fer de lance de son offre. L'an dernier, un tiers des 1 600 stagiaires ont suivi cette formation.

